

**Exposition MATISSE**  
**Le tournant des années 1930**  
**au Musée de l'Orangerie**  
**(du 01-03-2023 au 29-05-2023)**

*(un rappel en photos personnelles de la presque totalité -sauf oubli et vidéos- des œuvres présentées). Les photos des livres de la revue Cahiers d'Art ne sont pas de grande qualité compte tenu de la présentation et des multiples reflets*

### Communiqué

En 1930, Matisse quitte la France pour un voyage à Tahiti, marquant ainsi volontairement une pause dans sa création, et engageant un tournant dans son œuvre. L'exposition « Matisse. Cahiers d'art, le tournant des années 1930 » revient sur cette décennie décisive. C'est à travers le prisme de Cahiers d'art, grande revue d'avant-garde créée par Christian Zervos en 1926, que l'exposition aborde l'œuvre de Matisse dans les années 1930. Porte-voix du modernisme international et des courants esthétiques de son temps, la revue rend compte de la production de l'artiste tout au long de l'entre-deux-guerres.

L'exposition, qui réunit un ensemble d'œuvres de cette période, propose d'en cerner les enjeux majeurs. Écarté de l'actualité artistique au cours des années 20, le travail du peintre revient au cœur des débats d'idées et des réflexions de l'époque, par le biais des publications régulières dans Cahiers d'Art, lesquelles mettent en lumière sa peinture d'avant 1916 - en particulier la plus radicale - et rendent compte de sa production en cours. Articles et reproductions des œuvres de Matisse contribuent à relancer la compétition avec Picasso. Dans les numéros successifs de la revue, Matisse figure aux côtés des artistes de son temps : Georges Braque, Juan Miro, Fernand Léger, Vassily Kandinsky, Mondrian, Le Corbusier ou Marcel Duchamp.

Plusieurs œuvres exceptionnelles, très rarement exposées en France, sont réunies à l'occasion de cette exposition, notamment *Le Grand nu couché* de Baltimore, *Le Chant* de Houston ou encore la série des *Blouses roumaines* de 1938 conservées dans différents musées américains. La densité et la complexité de cette décennie sont suggérées par des sculptures, des objets de la collection de Matisse, des dessins, des gravures, des peintures mais aussi des tirages récents d'états photographiques, des archives, des fragments de films et des numéros de Cahiers d'art.

Commissariat :  
 Cécile Debray, Présidente du Musée Picasso  
 Assistée pour la recherche documentaire d'Alice Marsal, chargée de conservation au musée de  
 l'Orangerie

« Je vais me mettre au travail pour oublier  
 le tragique moment où nous vivons tous. [...]  
 Je suis à un point extrêmement important pour ma route  
 pour lequel je ne puis distraire aucune force.  
 L'avenir ? Je l'attends – quoiqu'il arrive je ne bougerai pas. »

Henri Matisse, 1940

Lorsque Henri Matisse (1869-1954) reçoit la commande d'une décoration pour la fondation du collectionneur Albert C. Barnes, il revient d'un voyage de plusieurs mois aux États-Unis et à Tahiti. Les rétrospectives de son œuvre se multiplient alors qu'il peine à peindre des toiles. Il travaille cependant sans relâche à la production de dessins, de gravures et de sculptures puis à la composition de *La Danse*, œuvre murale monumentale à laquelle il consacre trois années (1930-1933). Le peintre cherche, explore et invente de nouvelles méthodes comme celle des papiers découpés. Sa rencontre avec Lydia Delectorskaya, qui devient son assistante et son modèle, ouvre alors une nouvelle période prolifique en peinture.

Au tournant des années 1930, *Cahiers d'art* publie des articles sur le travail en cours et passé de Matisse, illustrés de nombreuses reproductions de ses œuvres. En diffusant gravures et dessins au fur et à mesure de leur réalisation, aux côtés des productions d'artistes tels Pablo Picasso, Fernand Léger, Vassily Kandinsky, la revue place le travail de Matisse dans les courants artistiques de son temps.

**1926:** Matisse travaille et vit à Nice où il se consacre à la série des *Odalisques*, peintures de nus féminins dans un décor oriental, d'après le modèle Henriette Darricarrère. En avril, il accepte de contribuer à la revue créée par Christian Zervos, *Cahiers d'art*, dont le numéro inaugural reproduit une de ses lithographies, marquant le début d'une collaboration suivie. En octobre, Paul Guillaume expose trois œuvres de la période radicale de Matisse des années 1910 inspirées du cubisme, dont les *Baigneuses à la rivière* (1909-1917).

**1927:** Une importante rétrospective est organisée à New York par Pierre Matisse, fils de l'artiste et marchand d'art. En France, plusieurs expositions personnelles et collectives ont lieu à Paris, à la galerie Bernheim-Jeune, au Salon des Indépendants, au Salon des Tulleries. Au Salon d'Automne, Matisse présente deux peintures, dont *l'Odalisque à la culotte grise*.

Il achève *Femme à la voilette*, commencée en 1926, dernier tableau réalisé d'après le modèle Henriette Darricarrère. L'œuvre résonne comme un double adieu – à une femme et à un style pictural –, et annonce la période de doute des années 1930.

**1929:** Matisse écrit à sa fille Marguerite: «Je travaille beaucoup, mais loin de la peinture. Je me suis installé plusieurs fois pour en faire, mais devant la toile je n'ai aucune idée – tandis qu'en dessin et en sculpture ça marche à souhait». Il réalise de très nombreuses gravures. Dix-neuf d'entre elles sont reproduites dans le numéro 7 de *Cahiers d'art*, et la galerie Bernheim-Jeune organise l'exposition «Quarante lithographies originales de Matisse». Cette même année, il termine la sculpture du *Grand nu assis* sur laquelle il travaille depuis 1922.

**1930:** Le 26 février 1930, Matisse embarque au Havre pour Tahiti. Première étape, New York: «Je suis émerveillé à l'arrivée dans le port de N.Y. et tout ce que j'ai vu jusqu'ici, la puissance de l'effort humain que j'y sens est réconfortant. Maintenant j'ai peur de trouver fades les douceurs de l'Océanie». Il traverse les États-Unis en train pour rejoindre San Francisco, qu'il quitte le 19 mars pour Tahiti où il séjourne jusqu'en juin. Il réalise peu de choses au cours de ce voyage: une pochade, une série de dessins et des photographies.

En septembre, il se rend à nouveau aux États-Unis et rencontre le collectionneur Albert C. Barnes qui lui passe commande d'une décoration murale pour sa fondation à Merion, près de Philadelphie.

**1931:** Dès son retour en France, Matisse commence la décoration pour Barnes. La monumentalité de la composition rend nécessaire l'emploi d'un vaste garage que Matisse loue rue Désiré-Niel à Nice. En parallèle, il travaille aux gravures commandées par l'éditeur Albert Skira pour illustrer *Poésies* de Stéphane Mallarmé.

L'année est marquée par deux importantes expositions à Bâle puis à New York, au tout nouveau Museum of Modern Art. Celles-ci célèbrent les soixante ans de l'artiste et proposent une rétrospective de son œuvre. La revue *Cahiers d'art* publie à cette occasion un numéro monographique consacré à Matisse.

**1932:** Le 22 février, Barnes prévient Matisse d'une erreur dans les dimensions de la décoration en cours. «Le tragique pour moi [répond l'artiste dans un brouillon adressé à son commanditaire] est que la décoration est presque finie – et qu'il est impossible d'ajouter les bandes omises. Je n'ai qu'à recommencer». Au cours de l'été, Matisse attaque une nouvelle version. Il utilise des papiers découpés de différentes couleurs pour le fonds et les figures, de sorte à pouvoir modifier la composition et ne la peindre qu'une fois précisée.

En octobre, Lydia Delectorskaya, une jeune émigrée russe, est embauchée comme aide à l'atelier pour quelques semaines, qui deviendront toute une vie.

**1936:** Matisse se consacre aux cartons de tapisserie commencés en 1935 avec *Fenêtre à Tahiti II* et *Nymphe dans la forêt*. Il travaille à une série de peintures et de dessins d'après Lydia, dans la suite de ceux réalisés l'année précédente et reproduits dans le numéro 3-5 de *Cahiers d'art* en 1936, qui lui est consacré. Ces dessins représentent Lydia nue ou vêtue d'une blouse roumaine, dans un trait expressif. Matisse travaille assidûment au dessin et à la gravure ainsi qu'à la préparation de ce numéro, dont il conçoit la couverture de l'édition de luxe au moyen de papiers gouachés découpés.

**1937:** Le 21 février, Matisse commence à dessiner sur la toile *La Grande Robe bleue et mimosas*. Puis, les 25 et 26 février, il se met à la couleur. Le tableau est poursuivi sur une dizaine de séances jusqu'en avril, les photographies d'état rendent compte de son avancement.

À l'automne, il travaille avec le modèle Hélène Mercier-Galitzine, qui pose avec Lydia, pour sa série des blouses roumaines.

**1938:** Matisse achète un appartement situé dans l'ancien hôtel Excelsior-Régina Palace, à Cimiez, sur les hauteurs de Nice. Au printemps, il réalise plusieurs tableaux de chevalet pour lesquels posent Lydia et Hélène. En octobre, dans son atelier du Régina, Matisse se lance dans le décor d'un dessus de cheminée commandé par Nelson Rockefeller pour son appartement de New York, *Le Chant*. Une série de dessins au fusain d'après Lydia et Hélène précède la mise en place de la composition directement sur la toile, puis sa mise en couleur.

**1940:** Matisse achève *La Blouse roumaine* commencée l'année précédente. En janvier, il débute *Le Rêve* (ou *La Dormeuse*) dont il fera plusieurs versions. Il y travaille en même temps qu'à *Robe rayée, fruits et anémones* et *Intérieur au vase étrusque*. La guerre met un coup d'arrêt à sa production; il envisage de quitter la France pour le Brésil mais annule finalement son départ. En mai, il fuit Paris avec Lydia dans un véritable périple: Bordeaux, Saint-Jean-de-Luz, Ciboure puis Marseille, où il retrouve sa fille Marguerite. Il cherche à rejoindre Nice, où il arrive en août. Il reprend le travail immédiatement.



**1933** : En janvier, Barnes se déplace à Nice pour voir *La Danse* dans l'atelier et approuve l'œuvre. En février, Goyo, peintre en bâtiment, vient aider l'artiste à transposer les papiers découpés en aplats de couleurs. En mai, Matisse se rend aux États-Unis avec *La Danse* pour l'installer à la Fondation Barnes. Il écrit à son ami l'artiste Simon Bussy: «C'est une splendeur dont on ne peut avoir idée sans l'avoir vue».

À l'automne, Matisse reprend la première décoration inachevée afin de la terminer. Il se remet à la peinture de chevalet, peint le *Nu au peignoir* et réalise un premier portrait de Lydia à l'estompe.

**1935** : Lydia pose pour de nombreuses toiles dont elle est le modèle. Elle commence également à consigner les dates des séances de peinture, permettant de suivre au plus près le travail en cours. Le 29 avril, Matisse entame le *Grand nu couché* (*Nu rose*), en recourant à la technique de papiers gouachés découpés pour travailler la composition. Le tableau l'occupe plusieurs mois et, le 16 septembre, il écrit à son fils Pierre: «il a déjà beaucoup changé. Je me tue sur lui. C'est curieux que depuis déjà quelque temps c'est la vision colorée qui me donne le plus de peine à réaliser. Est-ce qu'à force d'avoir travaillé le dessin et la composition je me suis un peu séché de ce côté». À l'automne, paraît une version illustrée d'*Ulysse*, du romancier irlandais James Joyce, dont Matisse réalise les gravures depuis 1934.

Les années 1930 marquent un tournant dans l'œuvre d'Henri Matisse (1869-1954). En dépit du succès de sa production niçoise d'intérieurs et d'odalisques, il éprouve lassitude et doute. Avec l'âge et la renommée viennent les remises en question, un besoin de renouer avec l'innovation de ses années parisiennes. Après un long voyage, il change d'échelle et conçoit *La Danse*, vaste composition murale destinée à la fondation Barnes à Merion aux États-Unis, prenant ainsi un nouveau départ, au seuil de sa soixantième année. Alors qu'il est célébré par plusieurs rétrospectives à Berlin, Paris, Bâle et New York, il réinterroge sa méthode en approfondissant un travail de dessin, d'illustration, en reprenant une approche sérielle de la sculpture.

La question du décor mural, au cœur des débats artistiques et sociaux des années 1930, transforme profondément l'approche de la peinture de Matisse, réactivant son questionnement autour du rapport entre la ligne et la couleur, résolu peu à peu par la technique des papiers gouachés colorés expérimentés pour *La Danse*. L'activité artistique de Matisse est alors étroitement suivie par la revue d'avant-garde *Cahiers d'art*, lancée par Christian Zervos en 1926. Dans un moment d'intense recherche, son œuvre se fait radicale et se trouve au centre des débats d'idées relayés par la revue, incarnant le modernisme international.



## LES TROIS SŒURS

1917

Huile sur toile

**Cahiers d'Art 1927, n°I – 1931, n°V-VI**

Paris, musée de l'Orangerie

Ce triple portrait réalisé d'après un unique modèle, Lorette, appartient à un moment charnière de la production de Matisse, vers 1916-1917. Le marchand et collectionneur Paul Guillaume acquiert cette œuvre en 1926. Pièce maîtresse de sa collection, elle est visible dans *Cahiers d'art* 1927 n°1 et reproduite dans l'encart publicitaire de sa galerie, dans le numéro 1931 n°V-VI.



## FEMME À LA VOILETTE

1927

Huile sur toile

Cahiers d'Art 1931, n°V-VI

New York, The Museum of Modern Art  
Collection William S. Paley

Ce dernier tableau peint d'après le modèle Henriette Darricarrère pendant l'hiver 1926 marque un retour aux recherches formelles des années 1910, au dialogue avec le cubisme abandonné depuis son installation à Nice. Cette œuvre décrite comme « tout aussi tragique que *La Joconde* » par le poète Louis Aragon annonce la crise qui paralyse le peintre au début des années 1930.

Avec la revue *Cahiers d'art*, « bulletin mensuel d'actualité artistique », Christian Zervos entend porter et diffuser une vision de l'art de son temps, en accordant une place majeure à l'image reproduite. Les deux artistes emblématiques de la modernité sont, pour la revue, Matisse et Picasso.

Confronté à une forme de crise, Matisse peint avec difficulté ses derniers tableaux. Il s'adonne essentiellement à la gravure et au dessin : « Je me suis installé plusieurs fois pour en faire [de la peinture], mais devant la toile je n'ai aucune idée – tandis qu'en dessin et en sculpture, ça marche à souhait. » Cette période de doute s'inscrit paradoxalement dans un moment de célébration rétrospective de son œuvre qui révèle au public ses œuvres radicales de jeunesse. En 1926, la galerie Paul Guillaume expose des œuvres historiques exceptionnelles comme *La Leçon de piano* de 1916 et les *Baigneuses à la rivière* de 1909-1917. En 1929 paraît en série dans *Cahiers d'art* le texte de référence de Georges Duthuit sur le fauvisme. En 1930, plusieurs rétrospectives, les premières du genre, s'organisent à Berlin, à Paris, à Bâle et à New York. Un numéro spécial de *Cahiers d'art* en trois langues (français, allemand et anglais) accompagne ces expositions, illustré pour l'essentiel d'œuvres antérieures à la période niçoise.





## ODALISQUE À LA CULOTTE GRISE

1926-1927

Huile sur toile

**Cahiers d'Art 1927, n°VII-VIII**

Paris, musée de l'Orangerie



## ODALISQUE AU COFFRET ROUGE

1927

Huile sur toile

**Cahiers d'Art 1926, n°VII – 1932, n°VIII-X  
– 1933, n°I-II**

Nice, musée Matisse

En 1929, Matisse ne cesse de dessiner et produit près de 300 lithographies en quelques mois. Certaines sont reproduites en regard du texte « l'Actualité de Matisse » du critique d'art Tériade dans *Cahiers d'Art*. La revue donne à voir les recherches les plus actuelles de Matisse, souvent confrontées à celles de Picasso, les deux maîtres de la modernité. L'article « Frontière de la poésie » paru en 1927 est illustré de gravures de nus de chacun d'eux.



**NU ACCROUPI,  
MAIN SUR L'ÉPAULE**

1929  
Eau-forte

Paris, Bibliothèque nationale de France,  
département des Estampes et de la photographie



**FIGURE ENDORMIE  
SUR FOND MOUCHARABIEH**

1929  
Eau-forte

Paris, Bibliothèque nationale de France,  
département des Estampes et de la photographie



**NU ASSIS,  
MAINS AUX GENOUX**

1929  
Eau-forte

Paris, Bibliothèque nationale de France,  
département des Estampes et de la photographie



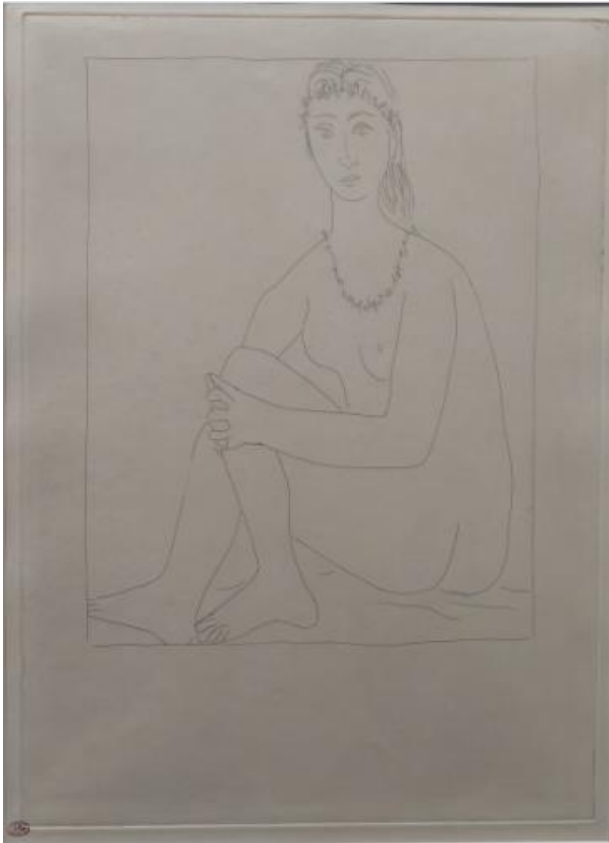
Pablo Picasso (1881-1973)

**FEMME NUE COURONNÉE DE  
FLEURS, AUX JAMBES CROISÉES**

16 septembre 1930  
Eau-forte sur cuivre

Paris, musée national Picasso-Paris  
Don Roger et Madeleine Lacourière, 1982





Pablo Picasso (1881-1973)

**FEMME NUE COURONNÉE  
DE FLEURS ASSISE EN TAILLEUR**

16 septembre 1930  
Eau-forte sur cuivre

Paris, musée national Picasso-Paris  
Dation Pablo Picasso, 1979



Pablo Picasso (1881-1973)

**FEMME NUE ASSISE  
COURONNÉE DE FLEURS**

19 octobre 1929  
Eau-forte sur cuivre

Paris, musée national Picasso-Paris  
Dation Pablo Picasso, 1979





### BOIS SCULPTÉ MALAGGAN (NOUVELLE-IRLANDE)

XX<sup>e</sup> siècle

Bois de feuillu sculpté, décor peint,  
fibres végétales, coquillages

Nice, musée Matisse

À la fin des années 1930, Matisse acquiert cette sculpture de type Malaggan provenant de la collection du poète Paul Eluard. Vivement colorées, les sculptures Malaggan relèvent d'un codage de signes complexe et sont dévoilées lors de cérémonies funéraires, au cours desquelles les possessions des défunts sont transmises à la génération suivante.



### STATUETTE DE GARDIEN RELIQUAIRE, KOTA (GABON)

Début du XX<sup>e</sup> siècle

Bois et cuivre

Paris, musée du quai Branly – Jacques Chirac,  
dépôt au musée de l'Orangerie, Paris  
Ancienne collection Paul Guillaume

Cette statuette était fixée sur une boîte reliquaire contenant les ossements des ancêtres. Paul Guillaume possédait plusieurs de ces sculptures de gardiens de reliquaires, qui fascinaient par leur abstraction et leur traitement sculptural en deux dimensions. L'une d'elle est reproduite dans *Cahiers d'art* 1927 n°VII-VIII consacré aux arts d'Afrique.



**VELOURS AFRICAIN,  
ROYAUME KUBA (RÉPUBLIQUE  
DÉMOCRATIQUE DU CONGO)**

*Fin XIX<sup>e</sup> – début XX<sup>e</sup> siècle*  
Fragment d'étoffe de raphia tissé,  
brodé à fils coupés

Nice, musée Matisse

**STATUETTE DE GARDIEN  
RELIQUAIRE EYIMA BYERI, FANG  
(GABON)**

*Fin XIX<sup>e</sup> – début XX<sup>e</sup> siècle*  
Bois

Paris, musée du quai Branly – Jacques Chirac,  
dépôt au musée de l'Orangerie, Paris  
Ancienne collection Paul Guillaume



**COLLIER DE COQUILLAGES**

Collier, coquillages de Tasmanie,  
3 brins assemblés

**VASE FORME FLEUR DE  
LOTUS, BOL À OFFRANDES  
SUR SON SUPPORT LOTIFORME,  
ART KHMER POST-ANGKORIEN  
(CAMBODGE)**

*XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècle*  
Bronze

**COLLIER DE COQUILLAGES**

Collier rigide, coquillages blancs et jaunes  
de Tahiti



MASQUE BOMBO,  
ROYAUME KUBA (RÉPUBLIQUE  
DÉMOCRATIQUE DU CONGO)

xix<sup>e</sup> – début xx<sup>e</sup> siècle  
Matière végétale, fibres textiles,  
coquillages, Cauri, perles, coques de graines,  
plaques de métal

Nico, musée Matisse

Ce masque était porté lors de cérémonies restituant les mythes des origines du peuple Kuba, dont le royaume se trouve en Afrique centrale. Matisse a pu sans doute l'acquérir lors d'une vente aux enchères d'objets appartenant au peintre Maurice de Vlaminck, en 1937.

La revue *Cahiers d'art* se caractérise par une luxueuse et abondante iconographie, dans la filiation de l'historien d'art Aby Warburg (1866-1929) et son Atlas « mnémosyne » d'images. Par ses reproductions pleine page, elle offre ainsi un répertoire d'œuvres de différentes périodes et aires géographiques. À la fin des années 1920, les numéros de *Cahiers d'art* consacrés à l'Océanie et l'Afrique révèlent des créations peu connues. À l'avant-garde par son universalisme, la revue relève toutefois d'une société largement ethnocentrée, marquée par le colonialisme. Les expressions telles qu'« art nègre » relèvent de la terminologie usitée au début du xx<sup>e</sup> siècle.





## FENÊTRE À TAHITI OU TAHITI I

1935  
Huile sur toile

Nice, musée Matisse

« L'obsession de Tahiti ne l'a pas quitté » écrit le poète Louis Aragon. En effet, Matisse reprend cinq ans plus tard les croquis réalisés depuis la fenêtre de sa chambre d'hôtel à Papeete pour ce carton de tapisserie. Il réalise un très grand format décoratif, dans la tradition des modèles destinés aux manufactures spécialisées. En 1936, il réalise un deuxième carton, *Tahiti II*, aux détails simplifiés et aux aplats de couleurs vives.



## LE TIARÉ

1930  
Bronze, fonte à la cire perdue

Paris, musée d'Orsay, dépôt au musée Matisse, Nice  
Donation Madame Jean Matisse à l'État français  
pour dépôt au musée Matisse, Nice, 1978



## TAHITIENNES

1930

Crayon et encre sur papier

Paris, musée du Quai Branly - Jacques Chirac



## PAYSAGE DE TAHITI

1930

Encre de Chine sur papier

**Cahiers d'Art 1936, n°III-V**

Nice, musée Matisse



## TAMBOUR DE GUERRE

1930

Encre de Chine sur carnet de dessins (recto)

Paris, musée du Quai Branly - Jacques Chirac





## FENÊTRE À TAHITI OU TAHITI II

1935-1936

Gouache et tempera sur toile

Le Cateau-Cambrésis, musée départemental Matisse

Le 27 septembre 1930, le collectionneur Albert C. Barnes commande à Matisse une grande décoration murale pour la salle principale de sa fondation à Merion, près de Philadelphie. Enthousiasmé par l'idée de se confronter à une échelle monumentale, Matisse reformule les fondements de son art et radicalise ses processus formels. Il renoue avec le thème de la danse qui apparaît dès 1906 dans *La Joie de vivre*, appartenant alors à la collection de Barnes. Durant cette genèse longue et complexe, Matisse abandonne sa première composition, dessinée et peinte à même de grandes toiles, devenue *La Danse inachevée*.

Après un court séjour en Italie, à Padoue, où il contemple les fresques de Giotto (1267-1337), « tout à fait extraordinaires comme clarté de composition », il recommence à partir de nouveaux panneaux, selon une méthode de travail inédite, concevant sa composition au moyen de formes découpées dans des papiers gouachés. L'ensemble est ensuite peint en aplats uniformes – bleus, roses, noirs et gris. À cause de mesures erronées, Matisse réalise deux versions : en mai 1933, *La Danse* est placée à Merion, quand la première version, dite la *Danse de Paris*, est achevée plus tard.





LA DANSE, PREMIÈRE VERSION.  
ESQUISSE À L'ÉCHELLE  
DE LA FIGURE CENTRALE

1930-1931

Encre de Chine et pinceau sur papier  
marouflé sur toile de lin

Paris, musée d'Orsay, dépôt au musée Matisse, Nice  
Donation de M. Gérard Matisse à l'État français, 1988



LA DANSE, HARMONIE OCRE

1930-1931

Huile sur toile

Nice, musée Matisse



LA DANSE, HARMONIE BLEUE

1930-1931

Huile sur toile

Nice, musée Matisse



LA DANSE, HARMONIE GRISE

1930-1931

Huile sur toile

Nice, musée Matisse



## ÉTUDE POUR « LA DANSE »

Avril 1932

Papiers gouachés, découpés et collés sur papier

Nice, musée Matisse



**Agnes Mitchell Sattler (1877-1956)**

## MATISSE AU TRAVAIL SUR « LA DANSE » DANS L'ATELIER DE LA RUE DÉSIRÉ-NIEL À NICE

16 avril 1932

Film, 1 min 09 secondes

Issy-les-Moulineaux, Archives Henri Matisse

Au tournant des années 1930, alors que sa production peinte se tarit, Matisse se consacre pleinement au dessin et à la gravure, comme à une forme d'exercice réflexif et plastique. Son projet d'illustration des *Poésies* de Stéphane Mallarmé commandé par l'éditeur Skira, est mené en contrepoint du chantier de *La Danse*. Il enrichit sa conception du rapport entre texte et image, parallèle et autonome. Il remet en œuvre ce principe, en 1934, dans un autre ouvrage, *Ulysse* de James Joyce. Les illustrations y sont davantage inspirées de scènes de l'*Odyssée* et s'apparentent à une ligne mélodique en sourdine, sous-jacente au texte. Ces gravures font écho à celles de Picasso pour *Les Métamorphoses* d'Ovide (1930) ou encore à sa *Suite Vollard* (1933) où ressurgit le thème de la lutte d'amour entre nymphe et faune. Matisse initie la création heurtée et complexe de son panneau *Nymphe dans la forêt* dit *La Verdure* (1935-1943). Les grands fusains réalisés dès 1935, avec Lydia Delectorskaya pour modèle, expriment une forme de sensualité libérée et retrouvée augurant un renouveau de sa peinture.



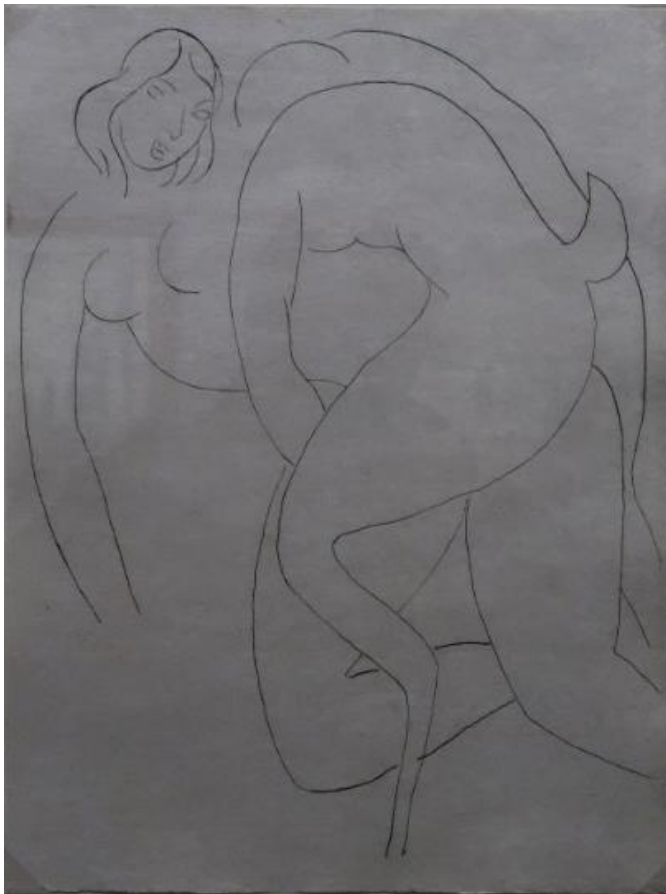


## L'APRÈS-MIDI D'UN FAUNE

1930-1932  
Eaux-fortes sur papier

Le Cateau-Cambrésis, musée départemental Matisse

Au début des années 1930, l'éditeur Skira commande des illustrations à Picasso pour *Les Métamorphoses* du poète latin Ovide et à Matisse pour *Poésies* de Stéphane Mallarmé (1842-1898). Les deux artistes, souvent confrontés dans les pages de *Cahiers d'art*, représentent par la gravure, chacun à leur manière, le thème de la lutte d'amour.

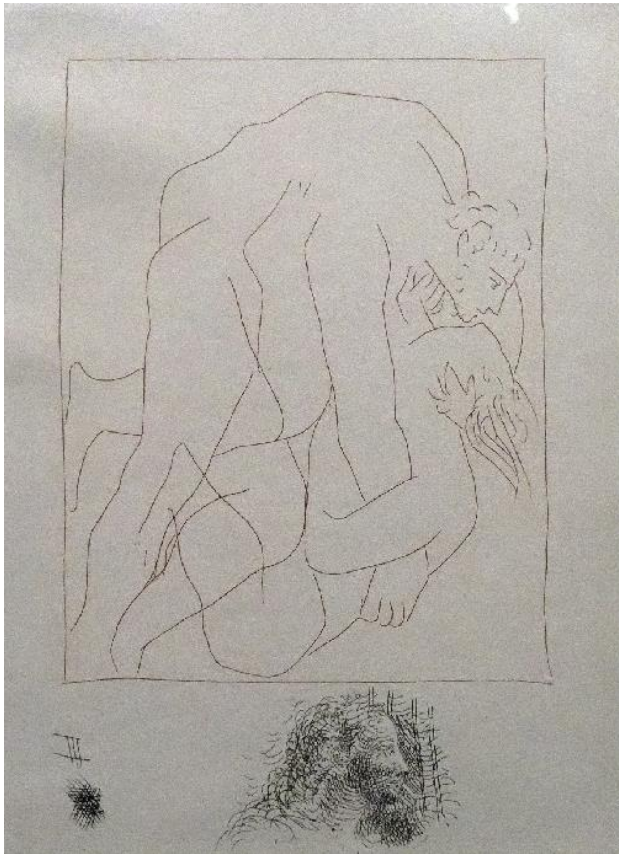


## L'APRÈS-MIDI D'UN FAUNE

1930-1932  
Eaux-fortes sur papier

Le Cateau-Cambrésis, musée départemental Matisse





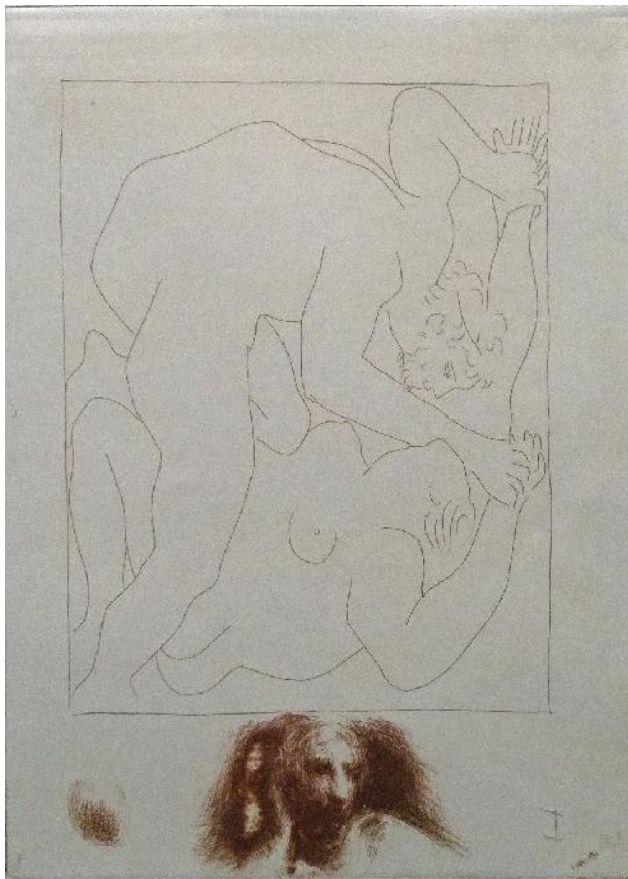
Pablo Picasso (1881-1973)

**LUTTE ENTRE TÉRÉE ET  
SA BELLE-SŒUR PHILOMÈLE  
(3<sup>E</sup> PLANCHE)**

18 octobre 1930

Eau-forte sur cuivre, II<sup>e</sup> état

Paris, musée national Picasso-Paris  
Dation Pablo Picasso, 1979



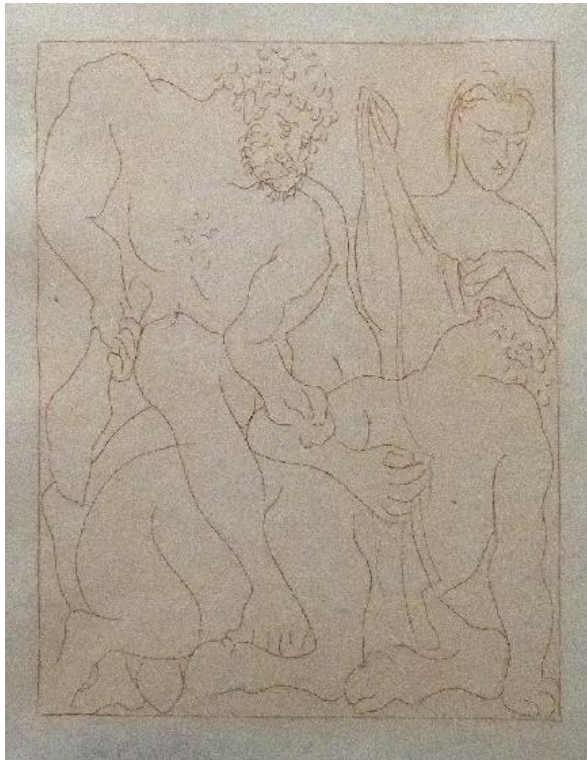
Pablo Picasso (1881-1973)

**LUTTE ENTRE TÉRÉE ET  
SA BELLE-SŒUR PHILOMÈLE  
(1<sup>RE</sup> PLANCHE)**

18 octobre 1930

Eau-forte sur cuivre

Paris, Musée national Picasso-Paris  
Dation Pablo Picasso, 1979



Pablo Picasso (1881-1973)

## HERCULE TUE LE CENTAURE NESSUS

20 septembre 1930  
Eau-forte sur cuivre, II<sup>e</sup> état

Paris, Musée national Picasso-Paris  
Dation Pablo Picasso, 1979



Pablo Picasso (1881-1973)

## COMBAT POUR ANDROMÈDE ENTRE PERSÉE ET PHINÉE

Avril 1930  
Eau-forte sur cuivre

Paris, musée national Picasso-Paris  
Dation Pablo Picasso, 1979





## NYPHPE ET FAUNE

1935-1943

Fusain et estompe sur toile préparée

Paris, Centre Pompidou, Musée national d'Art moderne  
Centre de création industrielle  
Dation Pierre Matisse, 1991



## BATAILLE DE FEMMES (CALYPSO) (1<sup>RE</sup> PLANCHE)

1934

Lithographie

Paris, Bibliothèque nationale de France,  
département des Estampes et de la photographie





NYMPHE ET FAUNE  
(ÉTUDE POUR  
« BATAILLE DE FEMMES »)

Vers 1935  
Dessin au crayon sur papier

Paris, Bibliothèque nationale de France,  
département des Estampes et de la photographie



NYMPHE ET FAUNE  
(ÉTUDE POUR  
« BATAILLE DE FEMMES »)

Vers 1935  
Dessin au crayon sur papier

Paris, Bibliothèque nationale de France,  
département des Estampes et de la photographie



**NU COUCHÉ AUX COUSSINS  
FLEURIS, SUR FOND  
DE PLANTES VERTES (LYDIA)**

1936  
Encre de Chine sur papier

Collection particulière



**NU AU COLLIER (LYDIA)**

1935  
Encre de Chine sur papier  
**Cahiers d'Art 1936, n° III-V**

Collection particulière



**ÉTUDE POUR « ÉOLE »**

1935  
Dessin fusain et sanguine

Paris, Bibliothèque nationale de France,  
département des Estampes et de la photographie





« ÉOLE » (2<sup>E</sup> PLANCHE)

1934  
Estampe, vernis mou

Paris, Bibliothèque nationale de France,  
Département des Estampes et de la photographie



ÉTUDE POUR « POLYPHÈME »

1935  
Dessin aux crayons de couleurs rouge  
et bleu sur calque

Paris, Bibliothèque nationale de France,  
Département des Estampes et de la photographie



POLYPHÈME (3<sup>E</sup> PLANCHE)

1934  
Estampe, vernis mou

Paris, Bibliothèque nationale de France,  
Département des Estampes et de la photographie



## NYMPHE DANS LA FORÊT (LA VERDURE)

1935-1942/1943

Huile sur toile

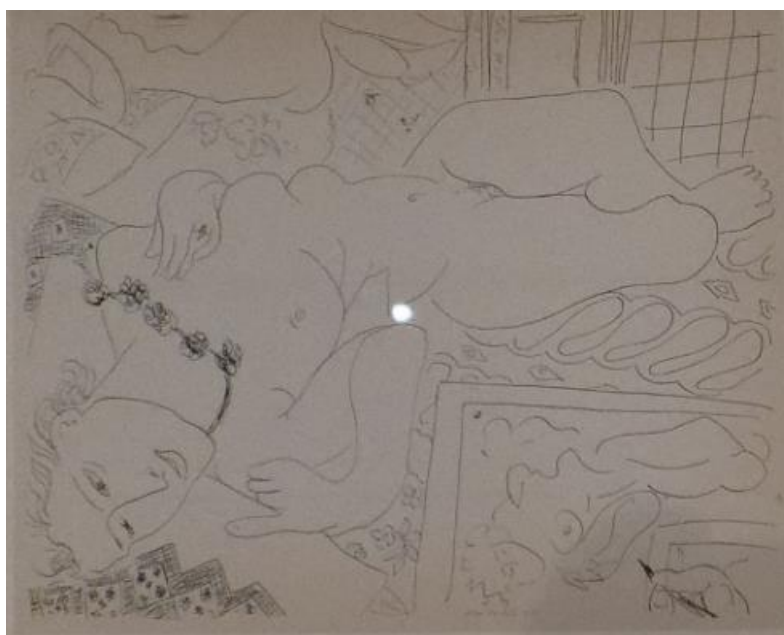
Paris, musée d'Orsay, dépôt au musée Matisse, Nice  
Donation Madame Jean Matisse à l'État français  
pour dépôt au musée Matisse, Nice, 1978

Ce panneau inachevé, initié pour un projet de tapisserie, mêle des motifs de faunes et de forêts, inspirés de ses illustrations pour *Poésies* de Stéphane Mallarmé et *Ulysse* de James Joyce. Le tableau, resté longtemps accroché sur les murs de l'atelier du Regina à Nice, ne cesse d'être retouché par le peintre, en recouvrements et effacements successifs.

L'expérience du chantier de *La Danse* modifie en profondeur la méthode du peintre qui devient plus conceptuelle. Matisse en fait le constat en 1934 : « Ces temps consacrés au travail d'imagination qui m'étaient tout nouveaux (...) m'ont développé un côté d'esprit. » Outre qu'il recourt aux formes découpées en papier, punaisées sur la toile pour la mise en place de sa composition monumentale, le peintre capte par des photographies successives l'avancement de son œuvre. Ces états photographiques, pourtant réservés à l'intimité de l'atelier, sont assez tôt publiés, notamment dans *Cahiers d'art* qui évoque dès 1935 la genèse de *La Danse*.

Ces outils conceptuels, qui font écho à son travail sériel de la sculpture – les têtes de *Henriette* (1929), – sont utilisés pour ses tableaux à partir de 1935 en vue d'une résolution plus synthétique et stylisée marquée par l'idée de décor. Ainsi le *Grand nu couché (nu rose)* (1935) compte plus d'une vingtaine d'états photographiques et *La Robe bleue et mimosas* (1937), une dizaine. En 1938, Matisse réalise pour l'appartement de Nelson Rockefeller *Le Chant*, grand décor coloré et stylisé, dont les photographies d'état sont publiées dans *Cahiers d'art* l'année suivante. Quelques années plus tard, en 1945, l'artiste expose galerie Maeght ses tableaux entourés de grands tirages photographiques des états antérieurs, selon une approche très contemporaine, volontairement formaliste.





## NU ACCROUPI

1936  
Fusain sur papier

Le Cateau-Cambrésis, musée départemental Matisse



## NU RENVERSÉ ET FEUILLAGE

1936  
Fusain et estompe sur papier

Nice, musée Matisse



## GRAND NU ASSIS

1922-1929  
Bronze

Le Cateau-Cambrésis, musée départemental Matisse



Au tournant des années 1930, Matisse et Picasso reviennent à la sculpture. L'exposition à la Galerie Pierre en 1930 exhume des pièces de jeunesse de Matisse dont la radicalité impressionne Picasso. Celui-ci réalise *Métamorphose. II* et *Tête de femme* en ayant en tête la ligne serpentine et organique du premier. L'article de Christian Zervos, «Sculpture des peintres d'aujourd'hui» publié dans *Cahiers d'art* en 1928 (n°VIII), met à l'honneur la sculpture de Matisse, dont dix pièces sont reproduites aux côtés de celles de Picasso.

Pablo Picasso (1881-1973)

## MÉTAMORPHOSE. II

1928  
Plâtre original





## HENRIETTE I

1925

Bronze, fonte à la cire perdue

Paris, musée d'Orsay, dépôt au musée Matisse, Nice  
Donation Madame Jean Matisse à l'État français  
pour dépôt au musée Matisse, Nice, 1978



## HENRIETTE II

1927

Bronze, fonte à la cire perdue

**Cahiers d'Art 1928, n°VII**

Paris, musée d'Orsay, dépôt au musée Matisse, Nice  
Donation Madame Jean Matisse à l'État français  
pour dépôt au musée Matisse, Nice, 1978



## HENRIETTE III

1929

Bronze, fonte à la cire perdue

Paris, musée d'Orsay, dépôt au musée Matisse, Nice  
Donation Madame Jean Matisse à l'État français  
pour dépôt au musée Matisse, Nice, 1978



Pablo Picasso (1881-1973)

## TÊTE DE FEMME

1931

Bronze

Paris, Musée national Picasso-Paris  
Donation Pablo Picasso. 1979





Pablo Picasso (1881-1973)

## BAIGNEUSE

1931

Bronze, fonte à la cire perdue C. Valsuani

Paris, musée national Picasso-Paris  
 Donation Pablo Picasso, 1979



## VÉNUS À LA COQUILLE II

1932

Bronze, fonte à la cire perdue

Paris, musée d'Orsay, dépôt au musée Matisse, Nice  
 Donation Madame Jean Matisse à l'État français  
 pour dépôt au musée Matisse, Nice, 1978



## VÉNUS À LA COQUILLE I

1930  
Bronze, fonte à la cire perdue

Paris, musée d'Orsay, dépôt au musée Matisse, Nice  
Donation Madame Jean Matisse à l'État français  
pour dépôt au musée Matisse, Nice, 1978



## PORTRAIT AU MANTEAU BLEU

1935  
Huile sur toile

Collection Nahmad





## GRAND NU COUCHÉ (NU ROSE)

1935  
Huile sur toile

Baltimore, The Baltimore Museum of Art  
Collection Cone, constituée par Dr. Claribel Cone  
et Mlle Etta Cone de Baltimore, Maryland



## LE CHANT

1938  
Huile sur toile  
Cahiers d'Art 1939, n°V-X

Houston, Museum of Fine Arts, Collection Lewis



## LA GRANDE ROBE BLEUE ET MIMOSAS

1937  
Huile sur toile

Philadelphie, Philadelphia Museum of Art  
Don de Mme John Wintersteen, 1956

Dès 1936, Matisse réalise plusieurs portraits de Lydia, parée de colliers et vêtue d'une robe bleue à jabot, confectionnée par ses soins pour les besoins de la peinture. Ce tableau résulte d'une lente genèse, un processus de sublimation au cours duquel la figure devient une icône hiératique qui flotte, très droite, auréolée d'une couronne dorée de mimosas dans un espace de plans colorés symétriques.



## NU AU PEIGNOIR

1933  
Huile sur toile

**Cahiers d'Art 1935, n°I-IV**

Collection Nahmad



La décennie s'achève sur un renouveau pour Matisse : il réalise dans ses nouveaux ateliers niçois, lumineux et spacieux, une production picturale inventive. Au quatrième étage de la place Charles-Felix puis à partir de 1938 au Regina, ancien palace, il s'installe au cœur de «jardins d'hiver». Un ensemble de tableaux de nus ou de figures portant parures et blouses roumaines prennent pour décor des intérieurs animés de philodendrons géants, de volières d'oiseaux exotiques. Par leur tension vibrante parfois tâtonnante entre la ligne et la couleur, par une organisation claire en aplats et la profusion de motifs ornementaux, ils montrent une vitalité retrouvée.

L'entrée en guerre de la France puis l'occupation portent un coup d'arrêt à cet élan. Prêt à quitter le pays au début du mois de mai 1940, Matisse renonce, voyant dans ce départ une forme de désertion. Sa santé commence à se détériorer. Il sera opéré en 1941 alors que sa fille Marguerite entre dans la Résistance. La «seconde vie» qui s'ensuit viendra former un nouveau maillon de la chaîne matisienne.



## LA BLOUSE VERTE

1936  
Huile sur toile

Copenhague, SMK, National Gallery of Denmark

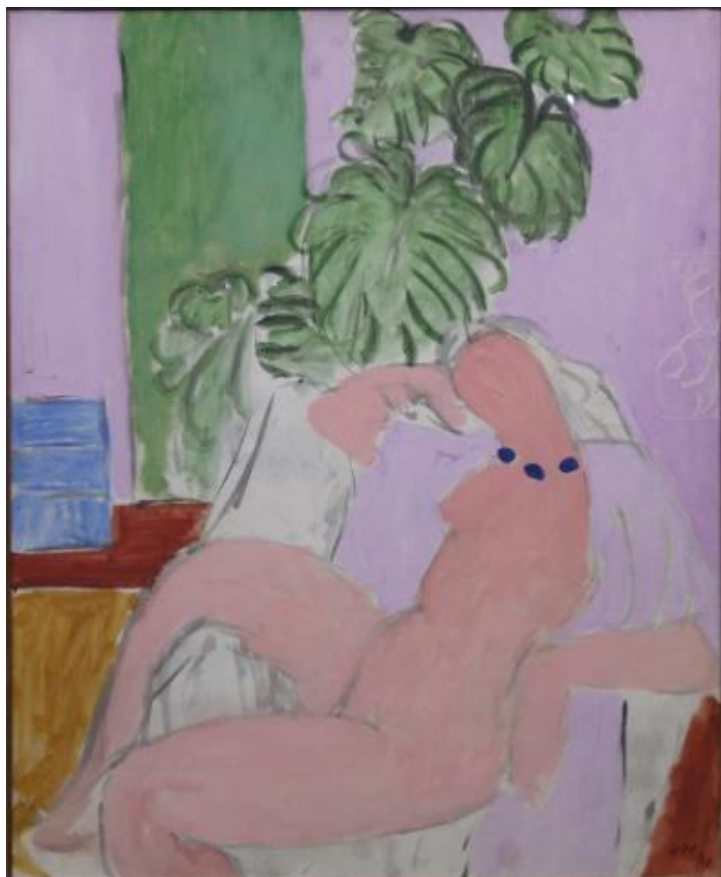




CORSELET SUR FOND  
DE «TAHITI» (LA BICHE)

1936  
Huile sur toile

Oberlin, Allen Memorial Art Museum, Oberlin College  
Don de Joseph et Enid Bissett



NU DANS UN FAUTEUIL,  
PLANTE VERTE

1936-1937  
Huile sur toile

Nice, musée Matisse





## FEMME NUE DRAPÉE

1936

Huile sur toile

Londres, Tate



## LA ROBE RAYÉE

1938

Huile sur toile

**Cahiers d'Art 1939, n°I-IV**

Vienna, Albertina, Collection Rotlin





## ROBE RAYÉE, FRUITS ET ANÉMONES

1940  
Huile sur toile

Baltimore, Baltimore Museum of Art  
Collection Cone, constituée par Dr. Claribel Cone  
et Mlle Etta Cone de Baltimore, Maryland



## INTÉRIEUR AU VASE ÉTRUSQUE

1940  
Huile sur toile

Cleveland, Cleveland Museum of Art  
Don de Misses Ford







## ODALISQUE À LA ROBE PERSANE JAUNE, ANÉMONES

1937

Huile sur toile

**Cahiers d'Art 1937, n°VI-VII**

Philadelphie, Philadelphia Museum of Art  
Collection Samuel S. White 3rd et Vera White, 1967



## DANSEUSE AU REPOS

1940

Huile sur toile

Toledo, Toledo Museum of Art  
Don de Mme C. Lockhart McKelvy

Dans l'atelier de Matisse, où l'on distingue à l'arrière-plan le dessin de *Nymphe et faune*, une jeune femme pose vêtue d'une blouse roumaine, tenue à la mode dans les années 1930 sur la Côte d'Azur. Matisse s'intéresse à la beauté graphique des blouses, à leurs broderies stylisées et à la disposition de leurs détails, qu'il transcrit dans des compositions épurées jusqu'à la version parachevée de *La Blouse roumaine* de 1939-1940.







## NATURE MORTE À LA DORMEUSE

1940  
Huile sur toile

Washington, National Gallery of Art  
Collection de M. et Mme Paul Mellon



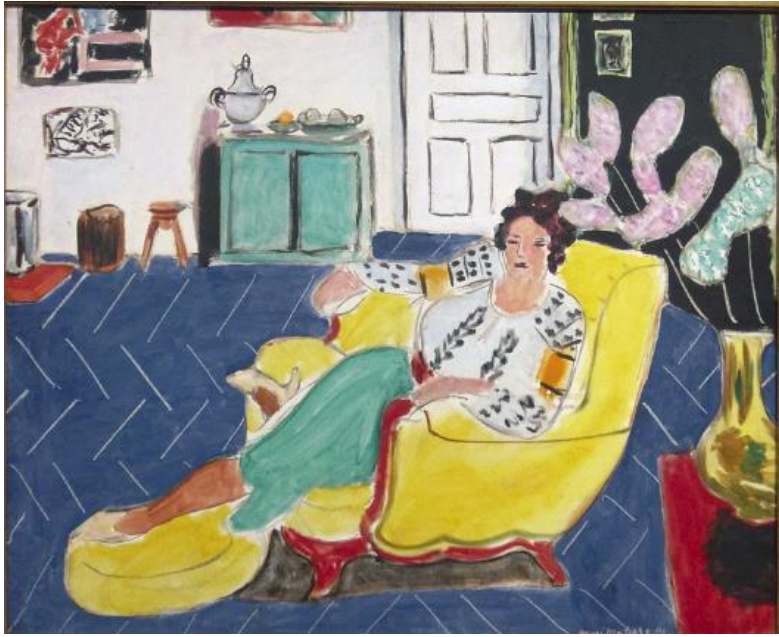
## LA BLOUSE ROUMAINE

1940  
Huile sur toile

Paris, Centre Pompidou, Musée national d'Art moderne –  
Centre de création industrielle  
Don de l'artiste à l'État français et attribution, 1953







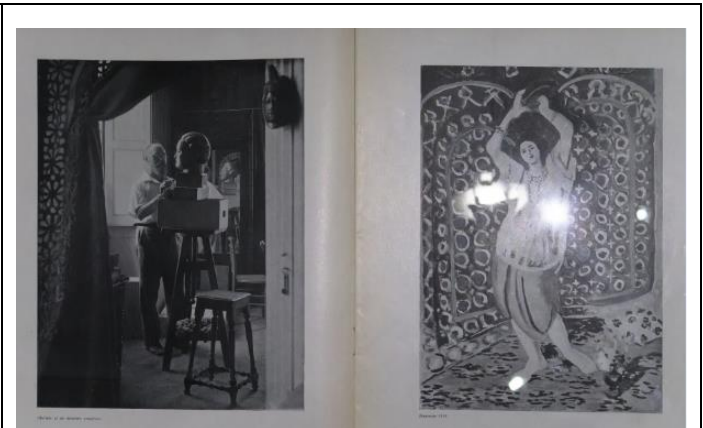
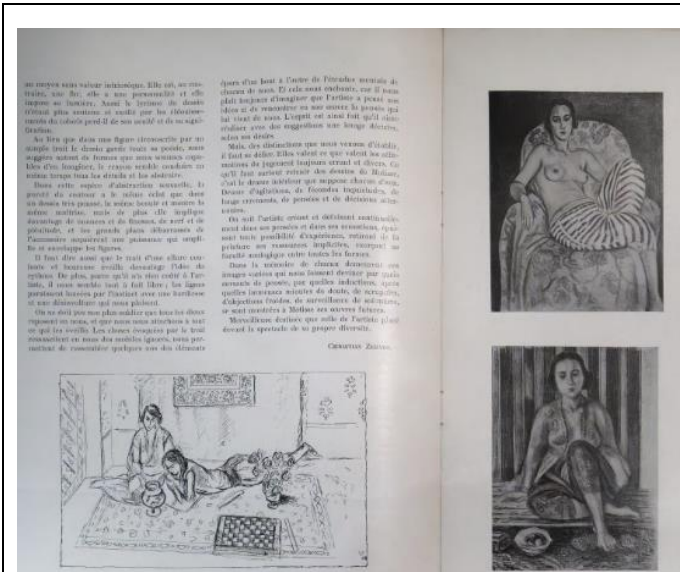
# FEMME ASSISE DANS UN FAUTEUIL

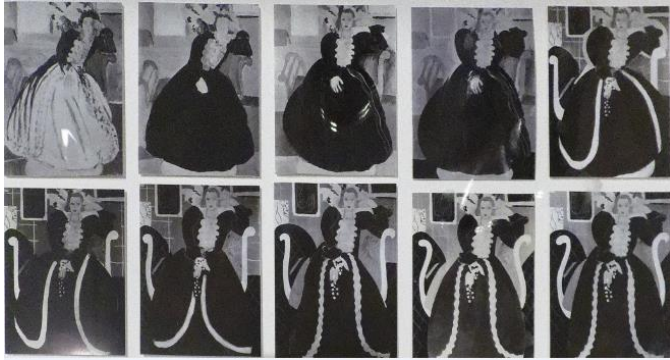
1940  
Huile sur toile

Washington, National Gallery of Art  
Don de Rita Schreiber en mémoire de son mari, Taft Schreiber



Photos des contenus de la revue Cahiers d'Art présentées dans cette expo





PHOTOGRAPHIES DES ÉTATS DE « LA GRANDE ROBE BLEUE ET MIMOSAS »

1937  
Tirages d'exposition

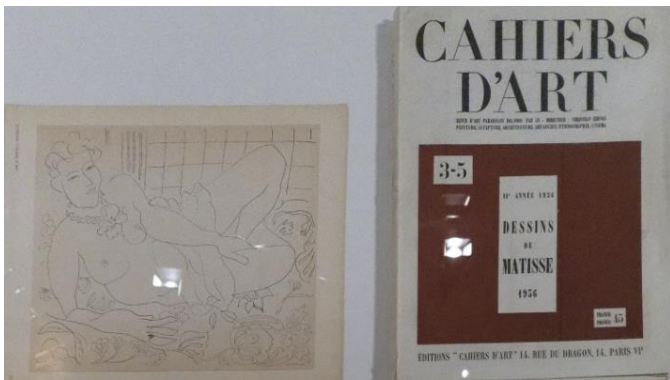
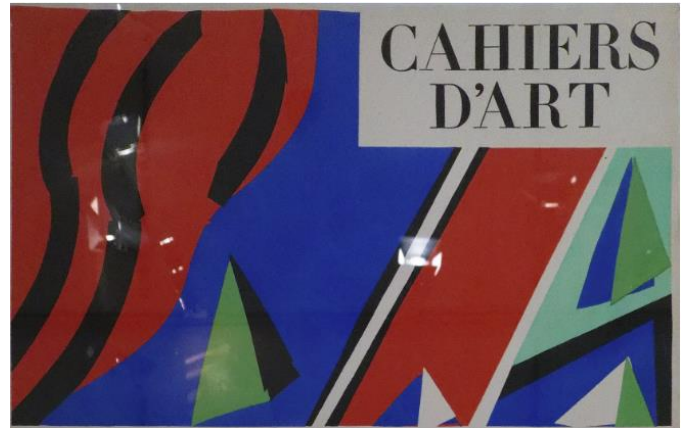
Issy-les-Moulineaux, Archives Henri Matisse

1	2	3	4	5
6	7	8	9	10

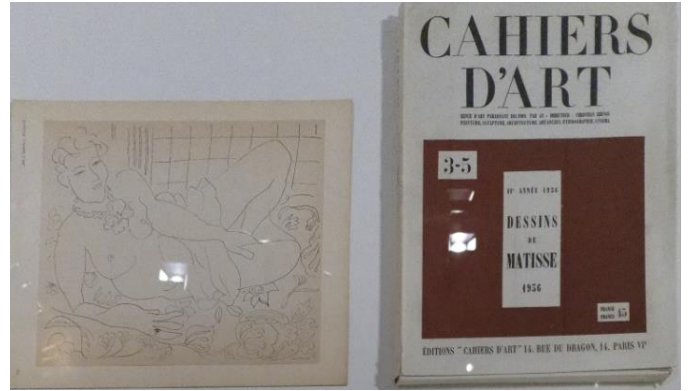
De gauche à droite  
et de haut en bas



Cahiers d'Art 1928, n° VII





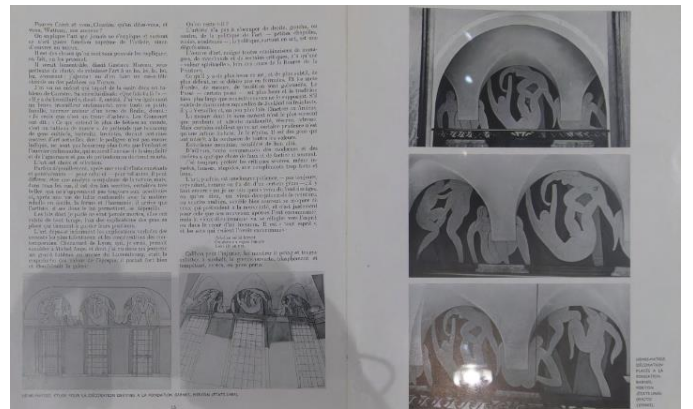
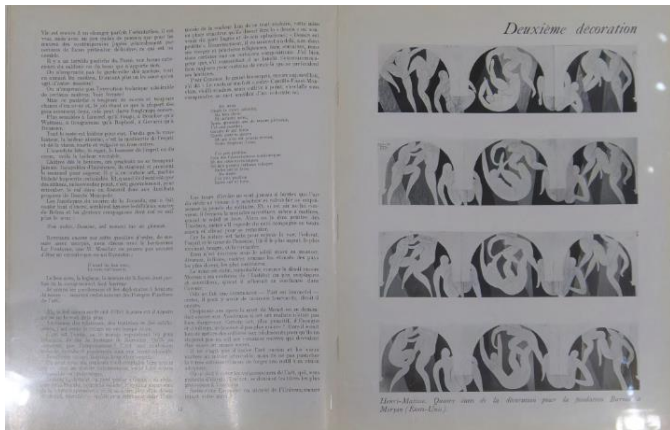




ÉTUDE POUR « LA DANSE »,  
 PANNEAU DE GAUCHE

20 février 1932  
 Crayon graphite sur papier

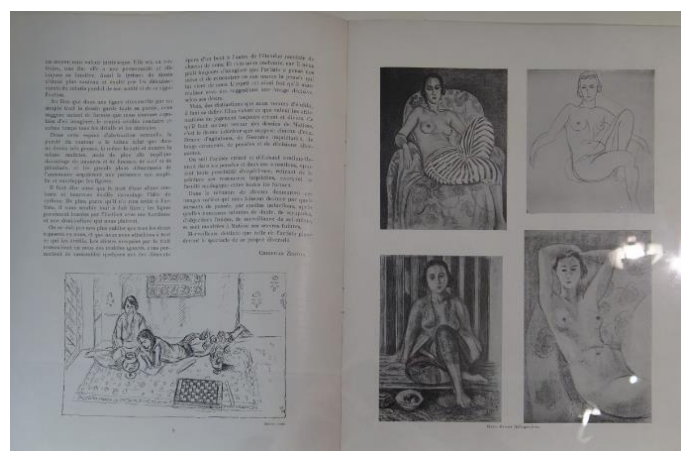
Nice, musée Matisse








En 1929, Matisse ne cesse de dessiner et produit près de 300 lithographies en quelques mois. Certaines sont reproduites en regard du texte « l'Actualité de Matisse » du critique d'art Tériade dans Cahiers d'Art. La revue donne à voir les recherches les plus actuelles de Matisse, souvent confrontées à celles de Picasso, les deux maîtres de la modernité. L'article « Frontière de la poésie » paru en 1927 est illustré de gravures de nus de chacun d'eux.





1911. - MUSEE DE LA BIENNE, VIENNE.

**HENRI-MATISSE**  
par CÉCILE GILLES


Le peintre Henri Matisse, né le 31 mai 1869 à Mauguier (Gard), est mort le 3 juin 1954 à Cimiez (Nice). Il est considéré comme l'un des fondateurs du mouvement moderne en peinture. Ses œuvres sont caractérisées par l'usage audacieux de la couleur et des formes simplifiées. Cette œuvre, datant de 1911, illustre son style avec une composition équilibrée et une palette riche.



1911. - MUSEE DE LA BIENNE, VIENNE.

**TERRES CUITES CHYPRIOTES ET ORIENTALES**  
de l'âge du bronze à la fin de l'âge du bronze  
(MUSEE OF LONDON)  
par JEAN CHARLESMAUX

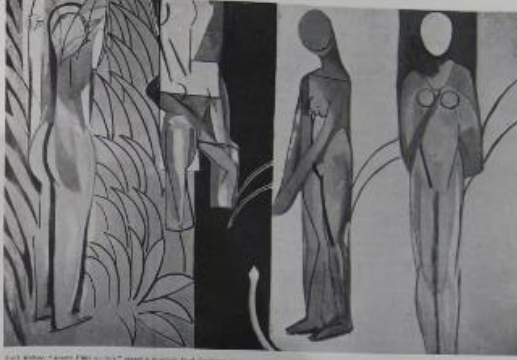
Les terres cuites de l'âge du bronze en Chypre et en Orient sont caractérisées par leur forme simplifiée et leur décoration géométrique. Ces figurines, souvent en terre cuite ou bronze, représentent des figures humaines ou animales stylisées. Elles sont considérées comme des témoignages importants de la culture matérielle de cette époque.



1911. - MUSEE DE LA BIENNE, VIENNE.

**HENRI MATISSE**  
ET LA PEINTURE PURE

Henri Matisse est considéré comme l'un des fondateurs du mouvement moderne en peinture. Ses œuvres sont caractérisées par l'usage audacieux de la couleur et des formes simplifiées. Cette œuvre, datant de 1911, illustre son style avec une composition équilibrée et une palette riche.



1911. - MUSEE DE LA BIENNE, VIENNE.

**HENRI MATISSE**  
ET LA PEINTURE PURE

Henri Matisse est considéré comme l'un des fondateurs du mouvement moderne en peinture. Ses œuvres sont caractérisées par l'usage audacieux de la couleur et des formes simplifiées. Cette œuvre, datant de 1911, illustre son style avec une composition équilibrée et une palette riche.



1911. - MUSEE DE LA BIENNE, VIENNE.

**HENRI MATISSE**  
ET LA PEINTURE PURE

Henri Matisse est considéré comme l'un des fondateurs du mouvement moderne en peinture. Ses œuvres sont caractérisées par l'usage audacieux de la couleur et des formes simplifiées. Cette œuvre, datant de 1911, illustre son style avec une composition équilibrée et une palette riche.

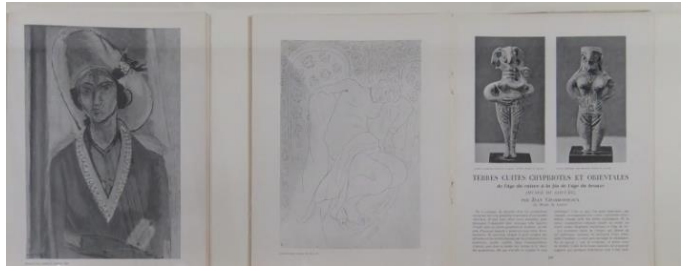


1911. - MUSEE DE LA BIENNE, VIENNE.

**HENRI MATISSE**  
ET LA PEINTURE PURE

Henri Matisse est considéré comme l'un des fondateurs du mouvement moderne en peinture. Ses œuvres sont caractérisées par l'usage audacieux de la couleur et des formes simplifiées. Cette œuvre, datant de 1911, illustre son style avec une composition équilibrée et une palette riche.





De gauche à droite et de haut en bas :

Tahiti, 1930  
Mention manuscrite au verso : « Cocotier sur lequel je t'écrivais »  
Friedrich Wilhelm Murnau (?)  
Henri Matisse à Tahiti, 1930

Apataki, 1930  
Mention manuscrite au verso :  
« Coin de la route et ceinture  
Apataki  
L'alizé souffle. Vent cassant et frais »  
Vue de New York, 1930  
Le port de Papeete, 1930  
Issy-les-Moulineaux, archives Henri Matisse



Friedrich Wilhelm Murnau (1888-1931),  
Robert J. Flaherty (1884-1951)

### TABOU

1931  
Film muet, 82 minutes  
Extrait 2 minutes 50 secondes

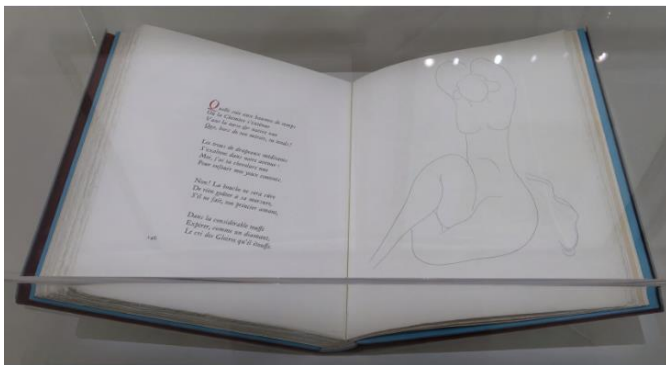
Wiesbaden, Courtesy Friedrich-Wilhelm-Murnau-  
Foundation

Au cours de son voyage à Tahiti, Matisse passe quelques jours avec le cinéaste allemand Friedrich Wilhelm Murnau, alors qu'il y réalise le film *Tabou*. Le lieu de tournage, une baie isolée, inspire à l'artiste une série de dessins à l'encre de pirogues sur la plage, cocotiers et plantes tropicales.



Dans son illustration du roman de James Joyce, *Ulysse* (1922), Matisse se détache du propos de l'auteur irlandais et réalise des gravures inspirées des chants de l'*Odyssée*, comme «un accompagnement au gros bourdon de l'œuvre de Joyce».





Alors qu'il travaille à la composition de *La Danse*, Matisse réalise en parallèle les gravures pour *Poésies* de Stéphane Mallarmé. Celles-ci ne sont pas tant des illustrations du poème que des évocations qui puisent dans l'œuvre de l'artiste et ravivent des souvenirs, notamment de Tahiti. On retrouve ainsi la vue de la fenêtre depuis l'hôtel Stuart à Papeete, sujet des cartons de tapisserie *Tahiti I* et *Tahiti II*, ou les motifs de faunes, de nymphes et de forêt de *La Verdure*.

Paris, Bibliothèque nationale de France,  
département des Estampes et de la photographie

Stéphane Mallarmé (1842-1898)

## POÉSIES

Eaux-fortes originales de Henri Matisse  
Lausanne, Albert Skira et Cie, 1932

Villeneuve d'Ascq, LaM Lille Métropole Musée d'art  
moderne, d'art contemporain et d'art brut  
Legs de M. Maurice Jardot en 2003